



Thibault Lac dans « Knight-Night », au Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis). NADIE FRACZKOWSKI

Thibault Lac, chevalier chevaucheur de fiction

Le danseur et chorégraphe crée avec Bryana Fritz le spectacle « Knight-Night » autour du personnage de Don Quichotte, à Pantin

RENCONTRE

Thibault Lac a un nom de chevalier. On lui accolerait même volontiers une particule pour faire rutiler son bouclier. « C'est vrai que parfois on me demande si ce n'est pas un nom de scène, s'amuse-t-il. Eh non ! C'est le mien. Et c'est effectivement assez médiéval. » Ça tombe bien. Repéré depuis dix ans comme interprète de personnalités contemporaines, le danseur et chorégraphe, né à Bordeaux où il prend ses premiers cours de danse classique à l'âge de 10 ans, s'attaque, en complicité avec Bryana Fritz, à la création de son second spectacle, *Knight-Night*. « Ce chevalier de la nuit, c'est Don Quichotte, précise-t-il. Cela fait longtemps que je pense à ce personnage. J'aime sa façon d'aller et venir entre réel et fiction, un peu comme nous, les danseurs. Il y a aussi chez lui le désir de voir plus grand, plus beau, de rendre le monde meilleur. Et même si cela sonne un peu naïf, cela me semble une force motrice de vie. »

Autour de la chanson bouleversante *La Mort de Don Quichotte*, de Jacques Ibert, mais aussi de celle de Jacques Brel *L'Homme de la Mancha*, avec le roman de Cervantès en levier d'imaginaire, Thibault Lac et Bryana Fritz ont choisi de caracolier sur la version de la punk américaine Kathy Acker (1947-1997). Un parti pris plein de bravoure tant cette écrivaine somptueusement chaotique oblige, par sa syntaxe secouée, à une immense souplesse mentale. Chez elle, Quichotte est une femme devenue folle après un avortement. Elle bataille contre tout, et en particulier contre la vio-

lence masculine et sociale. « L'écriture d'Acker est d'une grande complexité, insiste-t-il. Elle mélange les styles, pirate et plagie d'autres œuvres comme *Les Hauts de Hurlevent*. La polyphonie et les glissements de sens qu'elle convoque en permanence questionnent la notion d'auteur, et ce phénomène nous intéresse beaucoup. Lorsqu'on est danseur, on crée des mouvements et des matériaux en commun avec les chorégraphes sans que cela soit nécessairement su et repéré par le public. »

Thibault Lac sait de quoi il parle. A peine sorti en 2010 de la prestigieuse école bruxelloise de P.A.R.T.S., dirigée par Anne Teresa De Keersmaecker, il commence déjà à travailler. Depuis, la liste de ses collaborations en tant qu'interprète est longue comme la figure de Don Quichotte. On se souvient de lui en jeune contemporain électrique dans *Zombie Aporia*, de Daniel Linehan, en marin échappé d'un bar du Pirée battant haut la jambe et chantant en grec pour *Private Song*, d'Alexandra Bachzetsis, et surtout en créature de fantasmes enveloppée de voiles multicolores dans les pièces disjonctées de l'Américain Trajal Harrell.

Personnalité caméléon

Autant de « rôles » selon sa formule, que cette personnalité merveilleusement caméléon endosse avec une facilité déconcertante. « C'est le plaisir du jeu, confirme-t-il. Et c'est en travaillant avec Trajal que j'ai retrouvé ce goût du déguisement que j'avais, enfant. Il lance un appel à la transformation permanente qui a révélé une force de liberté chez moi. Il m'a surtout poussé à désapprendre ce que j'avais engrangé à l'école pour m'émanciper et me risquer toujours plus loin que je pensais pouvoir aller. On a beaucoup appris l'un de l'autre. »

Autant dire que Thibault Lac ne devrait pas avoir trop de soucis pour endosser le costume de Sancho Pança, métamorphosé en chien chez Kathy Acker. « La figure de Sancho est polymorphe dans notre spectacle, indique-t-il. Bryana et moi sommes tantôt un chien, tantôt un cheval... tantôt Quichotte. Nous chantons, parlons, dansons sans qu'il y ait rien de nar-

ratif, mais seulement des images qui se font et se défont. »

Avec Bryana Fritz, comme avec le plasticien Tore Wallert et le compositeur Tobias Koch, ses coauteurs pour la performance *Such Sweet Thunder*, récompensée par le Prix jeune chorégraphe du festival ImPulsTanz 2019, à Vienne, Thibault Lac entend bien ne pas « solidifier » son statut de chorégraphe. A la verticalité, il préfère l'horizontalité du partage de savoirs et d'idées. « Pour le mo-

ment, j'ai une façon très sociale de considérer ce métier, affirme-t-il. Je ne le conçois qu'en discutant avec d'autres, en échangeant avec des gens divers autour de sujets communs. » En s'apant au passage les notions d'autorité, en vrai chevalier. ■

ROSITA BOISSEAU

Knight-Night, de Bryana Fritz et Thibault Lac. Du 17 au 19 mars. Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis).

« La figure de Sancho est polymorphe dans notre spectacle, Bryana et moi sommes tantôt un chien, tantôt un cheval »

THIBAUT LAC